

lues a la Seance Academique
le 31. Xbre. 1767.

Conferenda de Valsutâ foli
observationes ab hallero.
gotting ad diem 15. X^b. 1742.
p. 480. tom 1. opuscul min
not. de M. Louis.

+ avec la pipe decrite par
heister, et quelques autres
instruments dont les anciens
faisoient usage.

th Bartholin in hystor anat
cent. VI
Sturgesius in epist de machinis
fumiductoris curiosis
Dekkers in exercit suis pract
8. 795
Valentinus in polychrestis
exoticis 8 73



HAC 53m^o 114

I

Expériences sur la fumigation et l'insufflation des intestins

L'academie Royale de Chirurgie, en
traitant des effets de l'insufflation des
intestins dans les hernies compliquées
d'étranglement, annonce dans le 4^e
volume de ses memoires les expériences
dont elle m'a chargé de m'occuper
afin de pouvoir établir des principes
raisonnés sur la manière d'administrer
les lavemens fumigatoires, et prescrire
des regles propres a en diriger
utilement l'usage dans les circons-
tances ou l'on peut y avoir recours.

C'est l'histoire de ces expériences tant sur
les cadavres et animaux vivants que
sur les malades, ay jointes les réflexions
qu'elles m'ont suggérées, que j'ai l'honneur
de présenter a l'academie.

heureux ! Si mon travail peut lui paroître
de quelque utilité.

Pour procéder avec ordre dans mes recherches,
et pouvoir apprecier les différents moyens que
les auteurs ont recommandés pour réussir

dans l'insufflation intestinale, j'ai dû
devoir commencer mes essais avec l'instrument

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

~~de M. Heister, et de M. Dabien, et de M. Dabien.~~

2^e expérience
Sur le cadavre d'une femme âgée de
60 ans

Les dix premières impulsions n'ont produit aucun effet ~~sur la~~;
La canule de la Seringue étant engouée par les matières stercorales, la fumée ne pouvoit pénétrer dans le canal intestinal, et s'écouloit totalement par le fourneau de la Seringue.
Après avoir remédié à cet inconvénient je répétai l'insufflation.
au 1^{er} coup de piston la vapeur a passé dans le Colon
Le 2^e, 3^e et 4^e ont occasionné la distension des gros intestins, et surtout du Cecum.
au 5^e la fumée a commencé à refluer par l'anus; j'ai fait redoubler l'attention pour la réprimer, et j'ai continué l'opération.
Les nouveaux coups de piston ont augmenté l'expansion des gros intestins
au 12^e la vapeur a reflué et, malgré toutes les précautions que j'ai pu prendre, il n'a plus été possible de la réprimer.

3^e expérience

Sur un fœtus d'un mois

La 1^{re} et 2^e impulsion ont occasionné une distension considérable du colon et du cecum, et à la 3^e la vapeur s'est fait jour dans l'écoulement à la 4^e et 5^e dans les autres intestins grêles, à la 6^e elle a pénétré jusqu'à dans l'estomach. la 7^e a augmenté l'expansion de tout le canal intestinal, la 8^e enfin a été suivie du déchirement du Colon dans la partie qui passe sous la grande courbure de l'estomach

4^e expérience

Sur un fœtus du même âge

Les effets de l'insufflation ont été à peu près les mêmes que dans l'expérience précédente; dans ce dernier sujet cependant la valvule du Cecum sembloit opposer plus de résistance que dans le premier. la fumée n'a pénétré dans les intestins grêles qu'à la 4^e impulsion à la 7^e elle s'est fait jour par l'anus, sans pouvoir parvenir à se réprimer, et il n'y a point eu de rupture au colon, comme dans l'expérience précédente.

5^e expérience

Sur un enfant de 4 ans qui avoit plusieurs volicules

Les 4^{es} premières impulsions aiant distendu considérablement les gros intestins et surtout le Cecum, à la 5^e la vapeur a passé avec effort dans les intestins grêles; à la 6^e et 7^e impulsion en parcourant le jejunum, elle a fait disparaître les volicules, et a rétabli le canal intestinal dans son état naturel.
au 8^e coup de piston elle a pénétré dans l'estomach, au 9^e et 10^e elle s'est échappée par l'anus.

6^e expérience

Sur un enfant de six ans.

Après six impulsions, dont l'action s'est bornée aux gros intestins, la fumée a reflué et n'a pu vaincre la résistance qu'opposoit la valvule. le colon et le Cecum éprouvoient une distension considérable, et sembloient menacés de rupture.
L'expérience répétée plusieurs fois sur le même cadavre a produit les mêmes effets.

7^e expérience le 1^{er} avril 1766

Sur un enfant âgé de 6 ans.

au premier coup de piston la fumée a pénétré dans le colon jusqu'environ la partie de cet intestin qui gèle sous l'estomach

au 2^e j'ai éprouvé beaucoup de résistance, l'expansion du colon étoit considérable

au 3^e la fumée a pénétré dans le cœcum qui tout à coup s'est trouvé fort distendu par une portion d'air qui s'enferme dans les cellules du colon avant l'insufflation opposoit une résistance sensible, mais qui forcé par l'impulsion a se fondre vers le cœcum et y a causé une expansion considérable ainsi qu'à son appendice.

Six nouvelles impulsions ont dérangé les gros intestins au dernier degré, mais à chaque coup de piston toute l'action sembloit se passer particulièrement sur le cœcum dont la valvule résistoit

enfin la fumée a reflué et a sorti avec bruit à la dixième impulsion

8^e expérience sur le même cadavre

D'abord les effets furent à peu près les mêmes, mais comme j'étois parvenu à me rendre maître de la fumée par un moyen que s'indiquera ci après j'ai doublé les coups de piston.

au 18^e la bande ligamenteuse qui seigne le long de la petite courbure du colon se déchira en plusieurs endroits, l'intestin prit alors plus de volume, les enfouissements ou étranglements qui s'y remarquent dans l'état naturel disparurent en partie. La Calibre de l'intestin devint presque égal dans toute sa continuité.

La fumée ne put se faire sous dans les intestins grêles; à la 20^e impulsion d'une fumée plus possible de la séparer

9^e expérience sur le cadavre d'un

vieillard de 75 ans qui avoit deux hernies inguinales qui s'étoient et venoient saillant

Deux coups de piston dont l'action se borna aux gros intestins ne produisirent aucun effet sur les tumeurs herniaires qui étoient formées par le piliore et l'intestin ileum

la fumée après avoir distendu les gros intestins au dernier degré s'échappa par l'anus

Je séparerai trois fois l'expérience sur le même sujet et les effets furent toujours les mêmes



+ relativement aux différents âges

10^e expérience sur un sujet de 22 ans

desirant mesurer les effets de l'insufflation dans
les hernies ~~du genre~~ ^{de} ~~différentes~~ ^{seuls} aux
environs de l'anneau des muscles du bas ventre
une petite ouverture par où se fit passer
une portion d'intestin grêle en forme de
hernie.

15^e Coup de piston ne procura que
l'expansion des gros intestins, la fumée ne
put franchir la valvule & reflua sans avoir
produit aucun effet sur la portion d'intestin
qui étoit en dehors.

11^e expérience sur un sujet de 7 ans

j'employai les mêmes moyens que dans l'expérience
précédente pour former une hernie.
les effets furent les mêmes. la fumée au
7^e coup de piston reflua sans avoir pu
franchir la valvule.

12^e expérience sur un enfant de
six mois

à travers une ouverture pratiquée à l'ombilic
se trouva en dehors une portion d'intestin grêle;
au 6^e coup de piston la fumée aiant franchi
la valvule ^{la portion} pénétra dans l'intestin qui étoit
en dehors, & y occasionna une expansion consi-
dérable; l'intestin ne senta point, au contraire
la fumée s'écoula dans cette partie du
canal, & la douve ^{de plus en plus} souflée, obligea une nouvelle
portion de s'échapper par l'ouverture.

13^e expérience sur un enfant du
même âge

aiant remarqué, dans l'expérience précédente,
que l'ouverture pratiquée à l'ombilic étoit
trop large, & que la fumée aiant trouvé
un passage libre ~~avait~~ produit un effet contraire
à celui que j'en attendois. pour éviter à cet
inconvenient je fis une très petite ouverture
aux environs de l'ombilic, par où se tira en dehors
une petite portion d'intestin grêle & je
reperai l'expérience.

au 7^e coup de piston l'intestin senta
dans le ventre tout à coup.
j'ouvris aussitôt les enveloppes du bas ventre,
& j'observai que la portion d'intestin la plus
proche de celle qui avoit été tirée en dehors
étoit fort distendue par la fumée qui n'avoit
pu passer outre; je continuai l'insufflation. 3 nouveaux coups
de piston furent passés la fumée dans
l'estomac, après avoir occasionné une expansion
considérable de tout le canal intestinal.

résumé des expériences faites sur les Cadavres

en séparant mes expériences sur un grand nombre
de Cadavres de différents âges, j'ai observé constam-

ment que, dans ceux qui sont au dessus de 5 à 6 ans, la
fumée ne peut pénétrer dans les intestins grêles
et que lors qu'elle parvient à la faire passer, ce n'est
qu'en forçant la valvule et en la déchirant.

Pour m'en assurer j'ai examinée ces positions d'intestins
tant fraîches que desséchées, et j'ai trouvée ^{surtout} une

seurible de la valvule dans ceux où la fumée
avoit pénétrée dans l'iléum. Dans les autres, en continuant
l'application des deux septis de la valvule formée

par le colon et l'iléum on fermoit exactement l'ouver-
ture. j'observerai que dans le sujet qui a servi à

ma première expérience, chez qui la fumée avoit
passé dans ses intestins dès les premières impulsions dans
les intestins grêles, il n'y avoit point de déchirement

mais seulement seulement des septis de la valvule
ce qui me para dépendre d'une disposition parti-

culière. ⁺ puis que des plus de 30 Cadavres
adultes, sur les quels j'ai séparé mes expériences,

c'est le seul dans lequel j'ai remarqué cette parti-
cularité.

Dans tous les sujets soumis à mes expériences, j'ai
toujours remarqué que l'action principale de

la fumée se passe d'abord dans ⁺ une
expansion considérable, que cette expansion

en plus ou moins prompte suivant la quantité de
fumée que fournit la canule en raison d'abord

et de la seringue. Que lors que la distension
des intestins est portée à un certain degré, ⁺⁺⁺ la

~~la fumée se passe d'abord dans une expansion~~
~~considérable, que cette expansion en plus ou moins~~
~~prompte suivant la quantité de fumée que fournit~~
~~la canule en raison d'abord et de la seringue.~~

La fumée se passe d'abord dans une expansion
considérable, que cette expansion en plus ou moins

prompte suivant la quantité de fumée que fournit
la canule en raison d'abord et de la seringue.

La fumée se passe d'abord dans une expansion
considérable, que cette expansion en plus ou moins

prompte suivant la quantité de fumée que fournit
la canule en raison d'abord et de la seringue.

La fumée se passe d'abord dans une expansion
considérable, que cette expansion en plus ou moins

prompte suivant la quantité de fumée que fournit
la canule en raison d'abord et de la seringue.

La fumée se passe d'abord dans une expansion
considérable, que cette expansion en plus ou moins

prompte suivant la quantité de fumée que fournit
la canule en raison d'abord et de la seringue.

La fumée se passe d'abord dans une expansion
considérable, que cette expansion en plus ou moins

prompte suivant la quantité de fumée que fournit
la canule en raison d'abord et de la seringue.

+ âgé de 70 ans.

naturelle ou accidentelle

± le cœcum, et ensuite dans le
colon qui en souffre

+++ la rupture de leurs bandes ligamen-
teuses peut avoir lieu dans les jeunes
sujets; j'ai eu occasion d'observer que
lors que avant l'insufflation
l'air se passe d'abord dans une expansion
considérable, que cette expansion en plus ou moins



l'éponge au contraire en se mouvant sur les
gastres, surtout quand elle a été humectée,
remplit toutes les vides, les bouche extrêmement
et la plus légère pression sur l'un suffit
alors pour retirer une quantité suffisante de
fumée, on produise l'effet qu'on en attend.
Je l'ai employée aussi avec avantage pour
faciliter aux malades les moeurs de retirer
les lavemens liquides lorsque par une cause
quelconque ils se fluent, ce qui n'arrive que
trop souvent aux vieillards et aux paralitiques
qui seurs de ce moyen se trouvent privés
d'un secours salutaire.

Expériences sur les animaux vivans

Expériences sur les animaux vivans

1^{re} expérience sur un chien de
moienne grandeur le 10 juen 1766

a la 1^{re} impulsion l'animal a paru éprouver
de la douleur
a la 3^e le ventre s'est gonflé sensiblement
a la 4^e les douleurs ont augmenté
a la 5^e les muscles du bas ventre ont été
en convulsion, l'animal a eu des nausées
a la 6^e la fumée a reflui par l'anus
aussitôt après l'expérience l'animal lâché en
liberté a vacillé, mais en petite quantité
des matières dures, il a rendu beaucoup de
tension du ventre a diminué.
une heure après il a paru avoir envie
d'uriner et de vomir sans pouvoir s'en rendre,
il sembloit éprouver les douleurs du ténisme
et de la strangurie; ~~il étoit agité et fort altéré~~
~~il étoit agité et fort altéré~~ il étoit agité et fort altéré.
peu de temps après il a eu quelques symp-
tomes d'urine et s'est endormi. deux heures
après il s'est réveillé et a beaucoup uriné
ensuite il paroissoit bien se porter.
pendant six jours que je l'ai gardé j'ai
observé qu'il avoit des osborignes fréquens
qu'il urinoit avec peine et en petite quan-
tité, surtout les deux premiers jours après
l'expérience.
il a été constipé pendant 4 jours,
les suites du chien m'ont empêché de
continuer mes observations

J'ai cessé l'expérience, l'animal a rendu
 beaucoup de vents et le ventre a repris son
 état naturel. il ne point évacué,
 une demi heure après j'ai répété l'insufflation
 les effets ont été les mêmes. le chien a
 seulement paru éprouver moins de douleur
 que dans l'expérience précédente. on l'a mis
 en liberté; il a vomé une pituite glaiseuse,
 a rendu beaucoup de vents, et a eu des
 borborygmes fréquents. il a été fort altéré
 ni uriné, ni soigné pendant la nuit.
 au soir il paroît n'être pas plus malade
 qu'avant l'expérience.
 le lendemain matin il a uriné copieusement,
 mais avec difficulté et douleur apparente.
 il a rendu quelques matières bilieuses.
~~Le 2^e jour~~ ~~le 2^e jour~~ ~~le 2^e jour~~ ~~le 2^e jour~~ ~~le 2^e jour~~ ~~le 2^e jour~~ ~~le 2^e jour~~ ~~le 2^e jour~~ ~~le 2^e jour~~ ~~le 2^e jour~~
 était enflammé et douloureux.

L'expérience le 1^{er} d'août 1766

Sur le même chien a fait

à la 1^{re} impulsion la fumée s'en fait par
 par la gueule après avoir évacué quelques
 nausées. les douleurs ont paru moins vives
~~pendant les 24 premières heures après~~

pendant les 24 premières heures après
 l'insufflation, il n'y a point eu d'évacuations
 les autres effets ont été à peu près les mêmes

L'expérience le 3 d'août. Sur le
 même chien après avoir mangé

la fumée n'a sorti par la gueule qu'à
 la 12^e impulsion. le ventre a paru plus
 tendu que dans les expériences précédentes.
 une heure après l'animal a vomé sa
 nourriture; le lendemain il étoit triste;
 il a eu une diarrhée légère, l'urine
 couloit ~~par~~ difficilement, en petite quantité.
 le 2^e lendemain il a fait des fonctions
 à l'ordinaire

quelques jours après j'ai répété l'expérience
 sur le même chien, les effets ont été les
 mêmes. j'ai seulement observé que la
 fumée s'échappoit plus aisément par la
 gueule quand l'estomac étoit vide,
 qu'on ne s'égare la tension du ventre

+ étoit moins considérable, et la douleur moins vive.

+ que dans les expériences précédentes

6^e expérience le 10 février 1767

Sur une Chienne pleine

Les dix premières impulsions ont occasionné une tension considérable du ventre et des douleurs très vives

à la 12^e la fumée a reflui par l'anus.

J'ai continué l'insufflation jusqu'à 35 coups de piston sans pouvoir faire passer la vapeur par la gueule. l'animal alors a vomé un peu de rosette, a eu des mouvements convulsifs et paraissait prêt à être suffoqué.

quelques minutes après avoir été mis en liberté il a vomé beaucoup d'aliments et a paru aussitôt soulagé; il y a apparence que la plénitude de l'estomac et peut-être la pression de la matrice sur les intestins ont empêché la fumée de trouver une issue par l'œsophage.

La Chienne a rendu du sang par la valve pendant et après l'expérience. le reste du jour elle a eu les symptômes d'une ^{épreuve} fièvre de temps en temps des nausées, elle n'a évacué rien que le lendemain en une petite quantité.

le 2^e jour elle a bien mangé à l'ordinaire

7^e expérience le 15 février

Sur la même Chienne

Les effets ont été les mêmes. 30 impulsions n'ont pu faire passer la fumée par la gueule quoique l'estomac fût vide. à la 12^e impulsion elle reflui par l'anus.

Sur le 10^e coup de piston le ventre paraissait tendu à son dernier degré et les douleurs étoient très vives.

aux impulsions suivantes la fumée reflui toute par l'anus.

à cette 2^e expérience le sang coula par la valve comme à la 1^{re}, et la Chienne qui paraissait être à terme mit bas le lendemain dix petits Chiens vivants.

8^e expérience sur un Chien de
moienne grandeur le 4 mars

Pour manifester des effets de l'insufflation de la fumée de tabac dans les hernies étranglées je fis une petite plaie pénétrante au ventre à travers la queue d'une position d'intestin que je laissai dix heures en dehors jusqu'à ce que le gonflement des bourses de la plaie format étrangement.



+ Chir. p. ij sect. v cap. clxi
8 1038

+ voir la 12^e et 13^e expérience
sur les cadavres.

Je donnay alors six coups de piston qui
occasionnent la tension du ventre et
des douleurs vives sans que la fumée parut
pénétrer dans la portion d'intestin étranglée
au 7^e coup de piston elle éprouva un
léger froissement.
au 8^e l'intestin vint à s'abaisser
au 12^e la fumée s'échappa par la queue
il m'a semblé par cette expérience que
c'était plutôt l'expansion de la portion voisine
de l'étranglement qui a occasionné la réduction
que la contraction ou diminution de son
diamètre, à la quelle Heister attribuoit
cet effet. On conçoit facilement que l'expansion
du Canal se faisant dans son diamètre
doit nécessairement en diminuer la longueur
en que ce dans le moment de sa contraction
qui se fait la contraction de la portion
engagée. pour m'assurer de cet effet j'en
fais de longues portions d'intestin que
j'ai trouvées alors plus courtes qu'avant
l'insufflation au moins d'une 8^e partie.
plus l'expansion est considérable plus la
contraction doit être forte. #

9^e expérience et 10^e

le 8 mars 1767 Je submergai dans une
cuve pleine d'eau un chien de moyenne
grandeur.

5 minutes après, paroissant n'avoir plus de
mouvement, je lui administrai aussitôt
l'insufflation.

4 coups de piston occasionnoient la
tension du ventre.

au 5^e l'animal éprouva quelques légers
mouvements.

au 6^e la poitrine parut s'élever.

au 7^e la respiration fut plus marquée.

et l'animal expectora beaucoup de glaires.

au 8^e la tension du ventre augmentant
considérablement, l'animal parut recouvrer
le sentiment et éprouver de la douleur.

enfin au 10^e la fumée se fit pour par la
queue, aussitôt l'expansion du ventre
diminua.

on délia l'animal qui cherchoit à fuir, mais
le mouvement des jambes n'étoit pas libre,
il tressaillit plusieurs fois en marchant;
enfin après quelques minutes de repos
il recouvra toutes ses facultés, et paroissoit
n'avoir aucun sentiment de l'épreuve
à la quelle on l'avoit soumis.

Le lendemain après avoir laissé le même
chien plongé dans l'eau pendant 12
minutes, je répétai l'usage des mêmes
moyens sans succès. L'animal ne put
être rappelé à la vie.

Résumé des expériences faites sur les animaux vivans

+ de vacuité ou de plénitude des
 intestins et de l'estomac, &c.

D'après ces expériences répétées sur différents animaux
 j'ai observé que la plus ordinairement la fumée
 pénètre dans l'estomac et s'échappe par la gueule
 de l'animal après plusieurs impulsions, avec plus ou
 moins de facilité suivant les circonstances & l'état
 dans les cadavres humains autopsiés, les expé-
 riences précédentes ont démontré que l'insufflation
 se fait avec un peu plus de facilité dans les intestins qu'elles, et
 que, lors que la fumée pénètre, ce n'est qu'après
 la rupture de la valvule dans la fente du pylore.
 pour trouver la cause de cette différence j'ai
 examiné la valvule des chiens qui n'est autre chose
 qu'un boudin charnu en forme de sphincter
 après avoir vu comme le pylore. De plus la situation
 de l'extrémité de l'estomac dans le point transversal
 comme dans l'homme, la position de l'estomac dans
 les chiens forme un conduit presque droit
 ce qui fait que les impulsions peuvent vaincre
 facilement la faible résistance qu'oppose la
 boudin charnu de la valvule.
 D'après la connaissance de la structure de
 ces parties j'ai imaginé que les lavemens liquides
 devaient passer dans les intestins qu'ils de l'animal
 aussi librement que les lavemens de fumée
 pour m'en assurer, après avoir pris les mêmes pré-
 cautions que pour l'insufflation j'ai donné avec
 une seringue ordinaire plusieurs lavemens
 d'eau tiède à un chien de moyenne grandeur
 les deux premiers ont dû rendre le résultat
 au 3^e l'animal a eu des nausées, au 4^e il
 a vomie un peu d'eau, au 5^e la vomition
 a été plus considérable, la tension du
 ventre alors a diminué et l'animal n'a point
 paru incommodé après cette opération.
 j'ai répété plusieurs fois l'expérience sur différents
 chiens les effets ont constamment été les mêmes
 c'est que l'eau commença à se faire jour
 par la gueule la tension et la douleur dimi-
 nuèrent, et l'animal aussitôt après le vomissement
 parut soulagé. au contraire après l'insufflation
 il lui reste pendant plusieurs heures
 un état de stupéur et de malaise; la tension
 du ventre diminue plus lentement, et ne
 lui se dissipe totalement qu'après de
 fréquents expulsions de vents



+ acquiescence et expansibilité considérable

de sa apparence que la plus petite portion
de fumée qui se trouve dans le canal intestinal
en se rarefiant de plus en plus par la
chaleur interne ^{et} suffit pour entretenir
la distension des parties, et on a vu de
général sur qu'il y a quelquefois des
inversions l'air totalement expulsé :
cette réaction est plus ou moins forte -
en raison de l'irritabilité des parties, et
contribue tant dans l'insufflation que
dans l'immersion des lavemens liquides à
rendre l'opération plus ou moins difficile :
l'un des qui oppose le plus souvent la
résistance qu'on éprouve dès les premiers
coups de piston, et qui fait refluer la vapeur ;
mais lorsqu'on prend des précautions pour la séparer ;
alors on parvient à forcer l'action naturelle
des intestins, que la distension avec violence et
à occasionner des douleurs très vives. On dépend en prin-
cipalement les effets qu'on attend de l'insufflation -
la facilité que l'air les animaux la fumée
trouve à pénétrer par les fentes me semble devoir
être un des effets moins actifs que chez l'homme -
on a vu dans des expériences faites sur les
cadavres que l'action expansive de la fumée
pouvoit acquiesce assez de force pour crever
et déchirer les intestins. La crainte de
s'exposer à pareil accident doit rendre
circuler peu et attentif à ne pas trop forcer
l'insufflation surtout dans les enfans -
la trop grande distension des intestins peut
même occasionner quelquefois l'émission
de leurs fibres, d'où résultent la paresse
du ventre, le retour des matières et l'incar-
cération des vents ; j'ai observé ces effets ^{consécutifs} dans quelques uns
des chiens soumis à mes expériences ;
la plus part éprouvoient aussi très souvent
des Borborygmes.

J'aurais désiré que le temps et les circonstances
meussent permis de répéter mes expériences
sur les animaux sains pour m'assurer
autant qu'il est possible de le faire, de tous
les avantages qu'on peut attendre de
l'insufflation administrée aux animaux :
en résultant étant différents, et à quelques égards
les résultats ne pouvoient servir à établir
un juste point de comparaison.

+ mais la disposition de la valvule
chez l'homme n'étant pas la même que
dans les animaux, et les effets qui
en résultent

Expériences sur les malades

1^{re} expérience sur une apoplexie

le 15 juillet 1766 sur les 8 heures du soir, Maria
Monsieur de l'hôpital général, Salle Ste. Dorothee,
âgée d'environ 68 ans eut une attaque d'apoplexie
compliquée de paralyse du côté droit.

la pâleur du visage, le froid des extrémités, la
fièvre, l'inégalité et l'intermittence du pouls
annonçoient une mort très prochaine.

après avoir employé dans les premiers moments les
saignées, les cordons, les ventouses scarifiées, et
les lavemens gurgatifs sans succès. le lendemain matin à l'insufflation de la fumée
de tabac.

à l'impulsion occasionnée par la fumée on con-
sidéra du vent se, dans que la malade parut
éprouver aucune sensation de douleur.

à la 7^e la fumée s'échappa par l'anus sans
pouvoir parvenir à l'insufflation.

il n'eut aucune évacuation, la malade mourut
le même jour sur les 6 heures du soir.

à l'ouverture du cadavre je trouvai une partie
du colon et du cœcum fort tendu par des vents
il y avoit dans le colon des matières stercorales
fort dures, il n'y avoit par apparence que
la fumée eut pénétré dans les intestins grêles
pour m'en assurer je répétai l'expérience sur le
cadavre; à la 12^e impulsion la fumée
s'échappa par l'anus après avoir occasionné une
exposition considérable des gros intestins.

2^e expérience sur un apoplexie

le 20 du mois d'août de la même année

un homme de la Salle des mariages au
même hôpital fut attaqué d'une apoplexie
sanguine.

après deux saignées de quarts du pied et du col
faites dans l'espace des 3 heures, après deux
lavemens gurgatifs et l'application des vesica-
toires, les accidents persistans se firent usage de
l'insufflation de fumée de tabac.

aux 3^{es} premières impulsions le malade témoigna
éprouver de la douleur, il se plaignoit et agitoit
le ventre et étoit fort tendu.

à la 4^e la fumée reflua vers l'anus.

à nos autres impulsions parues en ne produisant
aucun effet la fumée s'échappa à mesure.
après l'opération le malade rendit beaucoup de
vents et quelques matières stercorales
il mourut dans la nuit.



3^e experience

le 13 janvier 1767 on acquiesce l'avis d'une
agie de 54 ans de la ville Ste. Dorothee
au même hôpital entre une attaque d'apoplexie
ordinaire du côté gauche une demie
heure après son dîner.

Des grains de tartre et bibie sucrée furent données
une heure après le virage et on inflamma le
pouls plein et la peau ardente, elle fut saignée
du pied au deux heures après de la jugulaire.
cette dernière saignée qui fut copieuse
procure une faiblesse accompagnée de chaleur
au visage du froid des extrémités et de perte

quelque totale de mouvement et de sentiment.

après avoir fait donner un lavement purgatif
avec le vin trouble amerique qui procure
quelques évacuations fébriles à l'insufflation
de la fumée de tabac.

les 4 premières impulsions de feu et sans
résistance le ventre se gonfle de plus en plus
à la 7^e impulsion la fumée commence à
s'échapper par l'anus, se fit aussitôt doubler
l'attention pour la respirer. 3 nouvelles
impulsions augmentent l'expansion du
ventre, surtout le long du tronc du fémur.
à la 10^e impulsion le malade donne
quelques signes de sensibilité.

à mesure que je faisais passer une nouvelle
dose de fumée, le sentiment de sensibilité
le malade enfin s'agitait et parut éprouver
de la douleur; le pouls s'éleva, la
respiration devint laborieuse et le visage
se colora, l'écoulement qui avait la perception
avoir moins de vivacité, enfin au 12^e
coup de piston le malade témoigna
éprouver des douleurs très vives.

elle ne tarda pas à recouvrer la connaissance
la parole, et le mouvement du bras paralyse

~~de plus~~

je n'ai de donner encore quelques nouveaux
coups de piston mais en vain, la fumée
s'échappa par l'anus malgré toutes les
précautions possibles.

l'insufflation finie le malade eut quelques
nausées, elle rendit beaucoup de vents et
quelques matières dures.

une demi-heure après se fit donner deux
examens molliens qui procurèrent quelques
vacuations. la maladie se trouva doula-
ce terminai le traitement par des lavemens
gorgées, émétiques molliens qui procurèrent
vacuations avec abondance.

Les premiers jours après l'insufflation. L'urine
continua à paraître avec difficulté,
la maladie se trouva avec bien à l'exception
d'une vive douleur de tête du côté droit
compliquée d'assourissement momentané.

Je fis appliquer les émétiques aux jambes.
le mouvement du bras gauche était toujours
en suspension, les autres fonctions commençaient
à se rétablir. elle continua ainsi jusqu'au
21 février qu'elle se prit à une seconde attaque
passière à la poitrine; je fis sectoriser l'insufflation
unirôt, qui procura les mêmes effets.

23 impulsions occasionnées en une expiration
considérable du ventre, quoique dès la dixième
une partie de la fumée s'échappât par l'anus.
cette opération lui fut répétée pour la 2^e fois.
la connaissance, le sentiment et le mouvement
du bras paralysé, mais il resta en faiblesse
et faiblesse jusqu'au 27 d'août à moins qu'elle
n'ait été atteinte pendant la nuit dernière
mourut en passant que l'usage de temps d'emploi.
l'insufflation.

à l'ouverture du bas ventre se trouvaient
colon ascendant fordistendu par les vents
et d'un calibre plus considérable que dans l'état
naturel.

en examinant la tête on se soupçonna la
cause première, et on trouva du mal se trouva
une portion du lobe moyen droit du cerveau
engorgée, ainsi que la dure-mère qui la
recouvrait de la base d'un œil de l'œil
et du côté d'amelval en opposé à la paralysie
j'observai que dans les moments où la maladie
n'avait ni connaissance ni sentiment, elle
portait machinalement la main droite sur
la partie de la tête qui répondait au lieu
de la maladie.



1^e expérience sur un apoplectique

le 10 mars 1767 en une femme en ayu âgée
de 64 ans, de la Salle etc. & de suite au même
hôpital eût une attaque d'apoplexie & de
paralysie du côté gauche.

après avoir employé inutilement en la saignée
les saignées purgatives & les vomitifs
je recourus à l'insufflation.

aux premières impulsions la fumée reflua par
le pourneau de la seringue. La fumée étoit
obstruée par les matières stercorales dont le
rectum étoit si fort engorgé qu'il fut obligé
de le vider avec la pissette pour faciliter
l'introduction de la fumée.

Six impulsions suffirent alors pour occasionner
l'expansion du ventre; & la je la fumée
commença à refluer.

Je doublay mes attentions pour la supprimer
au retour de son expansion & considé-
rable la malade s'avouoit éprouver une
douleur vive.

Six nouvelles impulsions suffirent pour luy
faire recouvrer la parole, l'insensibilité,
le mouvement & le sentiment.

Pendant l'insufflation elle eût des nausées
et vomit un peu de pituite & de lair.

Quatre heures après elle se releva dans le même
état, je répétai l'insufflation avec la même

succession de six impulsions pour dévaluation par le bas.

Les saignées purgatives, l'émétique ou
la saignée pure procuroient une guérison complète

à l'exception de la paralysie qui s'é-
tendit sur le côté gauche.

3 mois après elle mourut d'une fièvre
maligne.

2^e expérience sur une femme

etc. âgée. D'un Cathare d'utérus

le 30 mars de la même année Catherine
jeune âgée de 63 ans à la suite d'une
grosseur d'utérus d'un Cathare d'utérus
avec d'assez grand engorgement & de
de l'ouverture.

Lorsqu'on la poudoit les vomissements
ou les saignées purgatives furent employées
dans les premiers moments sans succès.

malade par ou menacé d'une suffocation
prochaine. Je secours à l'insufflation.

Les 4^{es} et 5^{es} impulsions procurent une
dilatation du ventre, la fumée alors commence
à se fuir; avec de nouvelles percussions je parviens
à donner des nouvelles impulsions qui occasionnent
des douleurs vives, le pouls se suspend, la stupeur
diminue. La malade a eu des nausées, elle vomit
beaucoup de matières stercorées et muqueuses,
l'expectoration s'établit et la respiration
paraît moins gênée. Le soir même les accidents
se reproduisent et la malade est morte le 2^e jour
suivant, par les maladies succombantes.

3^e expérience

Léonide de la Nouvelle-Anglée de 66 ans portait
depuis 10 ans une hernie crurale du côté gauche.
Le 5 avril 1767 elle fut atteinte de symptômes
de l'étranglement.

Avant avoir mis en usage les moyens ordinaires,
je fis succéder le secours à l'insufflation.

8 impulsions procurent une extension consi-
dérable du ventre et des douleurs très vives,
après lesquelles la malade ne pouvoit plus résister et
au 9^e coup de piston la fumée s'échappoit
par l'anus.

4 nouvelles impulsions ne produisirent aucun
effet sensible, la fumée se fuir à mesure
qu'on l'injectoit.

Pour calmer l'irritation que l'insufflation
avoit occasionnée je fis donner plusieurs lavemens
d'une decoction mucilagineuse qui n'eut aucun
autre effet.

Le lendemain je recommencai l'expérience avec
aussy peu de succès, les accidents persistèrent
la tension du ventre étoit toujours déviable et
les douleurs étoient fort aiguës.

Le 12^e d'après la malade se portoit bien
lavage anodin.

Le lendemain matin les accidents étoient
toujours les mêmes je fis la respiration qui eut
un succès complet.

3 mois après la malade mourut d'une dysp-
née au foyer.



7^e expérience

le 12 juillet de la même année, un enfant
âgé de 7 ans a la salle des garçons au même
hôpital éprouva une épilepsie convulsive avec
convulsions. Il avoit déjà précédemment a
différentes reprises des voms par la bouche et le
fondement, et avoit fait usage de potions
vermifuges, i.e. purgatives, et de préparations
mercurielles sans succès.

Je recourus aux évacuans, de fumée de tabac
à la 3^e impulsion la fumée s'éleva par
lanus, et ne fut pas possible d'en faire passer
davantage. Je vis bien en effet la visibilité
des intestins qui les faisoit voir avec plus de
force. Les convulsions pendant l'insufflation
augmentèrent. pendant la nuit la malade
rendu par le fondement trois voms morts
les convulsions continuèrent. malgré l'usage
d'une potion huileuse acide et calmante
l'enfant mourut le lendemain.

à l'ouverture du cadavre je trouvai tous les
intestins grêles remplis de vers saignés par
petits et la plus grande partie vivans
il n'y en avoit pas dans les gros intestins
pour m'assurer si la fumée de tabac n'avoit
propriété de les faire mourir les vers se mis ceux
qui me parurent les plus vivans dans une bouteille
de verre que je bouchai exactement après
y avoir introduit de la dite fumée,
au bout de 10 à 12 minutes je les retirai morts

8^e expérience

à une fille âgée de 66 ans de la
salle des filles au même hôpital portoit depuis
4 ans une hernie crurale du côté gauche formée
par l'intestin mésentérique le 18 jbre 1767 il
survint des symptômes de stranglement
tous les moyens d'obtenir la réduction n'ont été
employés dans un grand nombre de jours d'insufflation
de fumée de plus fort tabac
deux jours d'opiation procurèrent l'expansion du ventre
et des douleurs eurent dans le trajet du colon et
surtout à la région du jéjunum un jeûne de sept
la fumée s'éleva par lanus sans pouvoir parvenir
à la pression.

après l'insufflation la malade sentit beaucoup
de vents et poudres melleuses.
pour calmer l'irritation que sembloient avoir
occasionnée l'insufflation je fis donner plusieurs
lavemens qui ne procurèrent aucune évacuation
les accidents de stranglement devinrent plus
graves je fis l'opération le 20 jbre, qui eut
un succès complet.

+ voms en longs appelés et vongs

9^e et 10^e expérience

N^o Depuis la lecture des dites exper-
iences faite à l'académie le 31 xbre 1767
j'ai eu deux fois occasion d'employer
l'insufflation sur des noyés, mais
sans succès.

le 1^{er} étoit le fils d'un tanneur de
chaatons en Champagne, âgé de 14 ans
qui avoit été submergé 20 ou 25
minutes au plus, à qui j'administrai
aussitôt l'insufflation ainsi que tous
les secours ~~monstrés~~ usages pendant
près de deux heures sans avoir pu le
rappeller à la vie.

Le 2^e étoit un jeune homme âgé de 22 ans environ, qui n'avoit été affecté de l'eau que 3/4 heure au moins après la submersion; l'insufflation et les secours ordinaires administrés avec soin et persévérance pendant plus de deux heures furent absolument inutiles.

J'observai pendant l'insufflation que la tension du ventre étoit considérable, surtout le long du tronc et du colon, mais le principe de vie étoit selon toutes apparences détruit; il n'en résulta aucun signe de sensibilité.

usage des instrumens.

Réflexions

D'après les différentes expériences dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à l'Académie, j'ai cru devoir soumettre à son jugement les réflexions qui m'en sont suggérées: elles se bornent à deux objets principaux.

- 1° aux moyens et précautions qu'on doit employer pour administrer avec succès l'insufflation.
- 2° aux effets positifs de l'insufflation, et aux avantages qu'on peut en retirer dans plusieurs maladies.

1° Des moyens

Pour réussir dans l'insufflation du canal intestinal, il est des conditions requises de la part des instrumens, du malade, de l'opérateur, et des aides.

Pour faire passer dans les intestins une quantité suffisante de fumée avec la Seringue de M. Helie, dont j'ai le plus souvent fait usage dans mes expériences, il faut que toutes les pièces en soient solides et bien soudées, que le cylindre soit tourné régulièrement, que le piston soit bien garni, et en remplisse exactement la cavité, mais de manière à y jouer librement, sans que la vapeur puisse trouver point de reflux. il est indispensable de mettre dans le fourneau destiné à sécher le tabac, un gril percé de trois petits trous, de manière à conserver un passage à l'air et à empêcher la cendre du tabac d'engorger le conduit. Les barillettes doivent être garnies de fil, et fermées exactement pour ne pas laisser échapper la fumée. il faut avoir l'attention de nettoyer souvent les barillettes ou réservoirs de la fumée, ainsi que les tuyaux de communication, parce que l'huile que la vapeur du tabac y dépose les engorger, et gêne l'action aspirante et foulante de la Seringue.

il est aussi essentiel que les soupapes ne soient ni trop lâches ni trop serrées, et qu'elles soient bien humectées, afin de s'élever et s'abaisser aisément.

il faut de plus avoir l'attention de bien enflammer le tabac avant l'insufflation, et d'observer pendant l'opération si l'ouverture de la canule ne se trouve pas bouchée par les matières stercorales. il est bon que le tabac soit un peu humecté; sans cette précaution il fournit peu de fumée et on est obligé de le renouveler plus souvent.



- ience

+ quel qu'une

+ lorsque j'ai commencé mes expériences, cet instrument m'étant inconnu je n'ai pu en faire usage

Position du malade

Conduite de l'opérateur

faute de ces précautions, dont l'esperance m'a appris à connoître la nécessité, il m'est souvent arrivé dans mes premiers essais de donner 30 à 40 coups de piston sans en obtenir aucun effet. L'entrée ou l'issue de la fumée se trouvent gênées par des causes enancées, elle étoit forcée de s'échapper par la gipe et les barillets, ou de refluer dans le corps de la Seringue, d'arriver le piston, et alors ne pouvant se faire pour par la canule l'insufflation ne pouvoit avoir lieu. La plus part de ces inconvénients paroissant dépendre de la structure compliquée de la machine; le soufflet, destiné au même usage, que M. St. Lambert m'a enlevé de la chirurgie a présenté à l'Académie, pouvoit mériter la préférence: il est plus simple, plus commode et moins fatigant que la Seringue de M. Helic, il me semble même qu'il pouvoit être plus utile en fournissant une plus grande quantité de fumée, s'il en pouvoit trouver moyen de l'empêcher de refluer et de s'échapper de toutes parts, comme il arrive ordinairement, surtout lors que la vapeur pousse et soulève vers le ^{Syringe} ~~canule~~ rencontre quel que obstacle. A cet effet il seroit à souhaiter que le corps du soufflet fût double, ou à deux entrées, que la gipe collée et fixée plus exactement sur les ^{ais} ~~canules~~ ne fût at aucun point ou issue à la fumée, et qu'on ajoutât des Soupapes ~~simples~~, telles que celles de la Seringue de M. Helic, à la gipe et de la canule. Par ces moyens on seroit maître de la fumée, ^{l'instrument} ~~on~~ pouvoit en fournir une plus grande quantité, et l'insufflation seroit plus facile, plus prompte et seroit plus sûre et plus avantageuse. Le malade doit être couché sur le côté dans la même situation que celle où l'on donne des lavemens ordinaires; cette position est la plus commode, pour ~~empêcher~~ ^{la fumée de refluer par l'anus; si cependant quelques circonstances particulières exigent une autre, on pourroit le faire} ~~la fumée de refluer par l'anus; si cependant quelques circonstances particulières exigent une autre, on pourroit le faire~~ horizontalement sur le dos au bord du lit, le bassin élevé, de manière à pouvoir placer aisément la canule et diriger librement l'insufflation. Il faut que celui qui administre les lavemens fumigatoires ait de l'adresse, de la force et de la patience, parce que l'opération est souvent longue et pénible; d'est bon aussi qu'il ne soit point gêné, et qu'il soit attentif aux effets de l'insufflation pour en régler l'usage suivant les circonstances.

fonctions des aides

deux aides actifs et intelligents sont nécessaires dans cette opération. L'un est destiné à faire une compression extérieure la plus exacte possible avec l'éponge sur l'anus, et à rapprocher les fesses, de manière à s'opposer à l'issue de la fumée qui tend toujours à s'élever et qui même lorsque l'on a pu souvent parvenir à réprimer malgré toutes les précautions possibles. L'autre doit être attentif à entretenir le feu de la pipe et à donner tous les secours dont on peut avoir besoin.

2° des effets positifs de l'insufflation, et des avantages qu'on peut en retirer dans le traitement de plusieurs maladies.

Quoique les expériences de l'insufflation sur les animaux semblent ne pouvoir servir à établir un point fixe de comparaison pour juger de ses effets chez l'homme, à raison de la structure différente de la cavité de l'homme qui dans l'état naturel empêche la vapeur infectée de pénétrer dans les intestins grêles, cependant elles viennent à l'appui de celles qui ont été répétées sur les malades, pour prouver que les effets des lavemens fumigatoires dépendent principalement de l'irritation que produit l'expansion forcée des intestins par une quantité suffisante de fumée, en partant de ce principe, on sent combien il est important de prendre les précautions nécessaires pour administrer, comme il convient de l'insufflation, c'est-à-dire, pour injecter une certaine quantité de vapeur et la fixer dans les intestins de manière à y exercer son expansibilité. Le silence de Heister sur ces précautions, la nature des instruments dont il recommande l'usage pour la fumigation intestinale, laissent à présumer qu'il comptait plus sur les effets de l'irritation par les sels acides du tabac que par l'expansion forcée du canal intestinal. La manière même dont il explique l'action de ce remède prouve qu'il ne attendait un effet tout à fait opposé à celui qui en résulte.

+ Chirurg 8 y
Sect V
cap clxi
p 1038

Chir 8 y
Sect V
cap cxvij
p 757
de Bubonoc

videtur enim mihi acris nicotiana fumus intestina intus ita
stimulare ut in minorem non solum diametrum se contringat
verum etiam ut hanc constrictionem intestina prolapso simul
in ventrem retrahant. +

quand dans un autre endroit il dit
in agro quodam aliquando magnam tabaci vulgaris sine
debilis copia, sed sine effectu inflari curavi; postquam
vero nicotianam illam virginianam quam panaster vulgo
appellare solent adhibendam fuisse, brevi alius sollicita
est, et intestina prolapsa sponte ac subito intraverunt +
il paraît qu'Heister, par le mot latin inflari, a voulu
exprimer simplement l'introduction de la fumée dans les
intestins, sans prétendre parler de leur expansion, parce qu'il
aurait pu l'obtenir aussi aisément avec la fumée du tabac
ordinaire qu'avec celle du panaster.



Si l'on conseille de répéter l'insufflation lorsque la première dose de tabac n'a pas produit l'effet qu'on en attend, il est évident que son intention est de faire passer dans le canal intestinal une nouvelle quantité de parties actives pour occasionner l'irritation et non l'expansion: Si l'on eût été en vue de ce dernier effet, il eût été indiqué sans doute les précautions nécessaires pour fixer la fumée dans les intestins dont souvent l'irritabilité tend à la faire refluer dès les premières impulsions et s'oppose au succès de l'opération. L'attention qu'il a de recommander l'usage du plus fort tabac semble donc indiquer qu'il n'avoit intention que d'irriter les intestins et de procurer des évacuations.

Scilicet ubi Ceteri Clysters nihil ad movendam alvum proficiunt idem § 1037
debet autem fumus ille etiam in anum inspirari
donec deflectionis stimulus satis vehementer agere persintescant; Si nihil unice tabaco impleto
fistulae fumus ad alvum exercendam proficit
idem iterata negotium illud convenit, donec
quasitum effectum frastat. idem § 1038

il reste à examiner si réellement la fumée de tabac produit ordinairement ces effets sur les intestins. Les expériences répétées dont j'ai examiné avec attention les résultats semblent prouver le contraire. quand j'ai donné des lavements fumigatoires avec le plus fort tabac, sans prendre la précaution de fixer la vapeur dans les intestins, elle se fluyait après quelques impulsions sans produire occasionner de douleurs, ni aucun autre effet sensible. De plus les malades et les animaux soumis à mes expériences ont été presque tous constipés après l'insufflation. au reste si n'étoit question que de procurer des évacuations ou d'irriter les intestins pour surveiller la sensibilité et ranimer les principes vitals, les décoctions même de tabac seroit peut-être plus propre à procurer ces effets que la vapeur.

Des glandes Salivaires
L'irritation et le dégorgement que produit la vapeur de tabac en fumant une pipe, pourroient être illusoirs, en les prenant pour objets de comparaisons. On sait que l'intérieur des gros intestins est revêtu d'une muqueuse très épaisse pour mettre leurs parois à l'abri de l'action des matières stercorales, et qu'en conséquence la plus part des remèdes qui ont un degré d'activité suffisante pour irriter l'intérieur de la bouche et en augmenter les sécrétions, ne produisent pas généralement les mêmes effets sur les membranes intérieures des gros intestins. Sans cependant oser nier absolument la propriété stimulante et purgative de la vapeur du tabac, on peut assurer que la plus part des bons effets que procurent la fumigation dépendent moins de l'action de ses sels acrimoniens que de l'irritation causée par l'expansion forcée du canal intestinal par la vapeur de tabac; d'où je croi pouvoir conclure qu'il seroit possible d'obtenir les mêmes avantages avec la vapeur des plantes les plus douces, et qu'il peut se rencontrer des circonstances où elles mériteroient la préférence.

+ les hernies avec étranglement

No. 53.

pour une irritation salutaire,veiller le sentiment et l'action des organes, faillit et on s'appeller les secretions et déterminer des évacuations critiques; on dépend souvent la guérison de la maladie.

Je soutiens que, la vapeur pouvant franchir la valve de l'iléon dans les enfants du premier âge, on pourroit espérer des bons effets de l'insufflation dans les coliques et les affections vermineuses

si ordinaires, et si d'un usage à l'enfance; et qu'on ne courroit aucun risque de tenter ce moyen, en ayant surtout

l'attention de l'employer avec prudence et par degrés, pour

ne pas s'exposer à la rupture ^{ou} déchirement des intestins, qui

peut avoir lieu quand on pousse trop loing leur distension, comme le prouvent la 3^e et 8^e expérience faites sur les

Cadavres. J'observerai cependant que dans la vivante irritabilité

et l'action naturelle des parties s'opposant à cette expansion

extrême, il semble que cet effet est moins à redouter; mais

il suffit qu'il soit possible pour faire sentir la nécessité des

précautions qui peuvent en garantir.

Les précautions sont d'autant plus essentielles que les malades

soumis à l'insufflation sont ^{plus} jeunes, ou dans un état d'atonie

et d'insensibilité, tels que les asphyxiés et les noyés.

Dans ceux au contraire, chez qui le sentiment pût de toute

son énergie, la vive douleur qui résulte de la distension des

intestins & leur gonflement porté à un certain degré peuvent

indiquer à peu près le point où il faut s'arrêter.

pour ne rien omettre sur tout ce dont j'ai pu prendre connois-

sance relativement à l'insufflation, je croirois pouvoir me

dispenser d'ajouter quelques réflexions sur la manière

d'administrer les lavemens fumigatoires dans les dépôts des

gardes ports de Paris chargés par ordre du gouvernement du soin de

donner aux submergés les premiers secours, d'après l'instruction

publiée par M. Piaz promoteur et directeur de l'établis-

sement en faveur des noyés.

— J'ai eu quelquefois occasion d'être témoin de la manière dont

on y procède à l'insufflation j'ai observé que ce secours

abandonné le plus souvent à l'ignorance et à la routine

devient alors absolument inutile, et je croirois pouvoir assurer

que, dans le plus grand nombre de ceux qu'on a le bonheur

de rappeler à la vie, le succès dépend moins de la fumiga-

tion intestinale que des autres secours accessoires, dont

l'usage plus facile exige moins d'intelligence et d'adresse.

— ce moyen cependant étant un des plus puissants, et un de ceux

sur lesquels on peut le plus compter pourveiller la

sensibilité et l'action des organes, il est donc important

de ne négliger aucune des attentions nécessaires pour en

obtenir tout l'effet qu'on a lieu d'en attendre; et il est à

peu près certain que les succès seroient encore plus nombreux,

et répondroient plus sûrement aux intentions bienfaisantes

du zélé citoyen qui préside à cet établissement, s'il étoit

possible de ne confier l'administration des ^{secours} ~~secours~~ qu'à

des personnes instruites, et en état d'en diriger utilement

l'emploi.

Jagac